

Trotsky pourra-t-il rester au Mexique ?

Depuis l'assassinat de vieux bolcheviks russes, la meute centriste, toute cette canaille internationale qui ne sait comment ramper pour satisfaire le capitalisme, hurle pour que l'on en finisse avec Trotsky. Il faut le chasser de partout, le persécuter dans tous les domaines et par tous les moyens. Le vieux lutteur qui, aux côtés de Lénine, a édifié l'Etat Soviétique, ne doit pas pouvoir fustiger la trahison, les bassesses, les crimes des Staline et consorts. Ah ! si la bureaucratie soviétique avait pu décider le gouvernement « socialiste » de Norvège de faire exécuter Trotsky suivant le procédé suivi pour Zinoviev, Kamenev, Smirnov à Moscou. Mais ce gouvernement si « démocratique » s'était contenté d'emprisonner Trotsky, puis de l'expulser élégamment.

Il s'est fait que le gouvernement mexicain s'est décidé à laisser Trotsky s'installer sur son territoire. Immédiatement, les chiens enragés de la bourgeoisie, ceux auprès de qui les Noske et Scheidemann ne sont que de petits enfants presque inoffensifs, ont déclenché une campagne. Trotsky ne doit pas débarquer au Mexique, les ouvriers mexicains s'y opposeront, même par la force. Mais pourquoi n'armement-ils pas les ouvriers contre Trotsky, comme en Allemagne on arma la soldatesque contre Luxembourg et Liebknecht ? Les centristes voudraient voir les Etats bourgeois s'occuper de cette affaire. Déjà, en Europe, ils ont obtenu ce résultat : aucun pays ne veut recevoir Trotsky. Maintenant, le petit jeu reprendra en Amérique. Mais la canaille oublie trop rapidement que l'heure de la reddition des comptes sonnera également pour elle et que, pour Trotsky, elle payera comme elle payera pour ceux qu'elle a assassinés. Le prolétariat révolutionnaire n'oubliera rien et les révolutionnaires seront présents pour exiger le règlement des comptes quand le drapeau de l'insurrection communiste flottera à nouveau sur le monde.

Nous présenterons à Trotsky, duquel nous séparons de profondes divergences de principe et que nous avons combattu sur le terrain idéologique sans le confondre avec ses suiveurs, toute notre solidarité de classe. Nous appelons les ouvriers à prendre vigoureusement sa défense, à réagir violemment contre toute atteinte à sa personne. Et demain, lorsque le feu de la révolution resurgira des cendres du mouvement ouvrier actuel, Trotsky trouvera une place : celle qui revient à son dévouement indéfectible à la classe ouvrière, à ses capacités géniales, parmi les légions d'ouvriers marchant à la conquête du monde, jetant bas pour toujours le système capitaliste

Guerre civile ou guerre impérialiste

Le point de départ de la situation que nous nous proposons d'examiner se relie avec toute la filière des événements, se soudant à eux avec la force inexorable qu'exprime la gigantesque tragédie sociale où se joue le sort de centaines de milliers de vies d'ouvriers, du prolétariat mondial tout entier. La première fraude que l'on commet à l'égard de la réalité conduit à répéter, avec une constance impitoyable, une série de fantasmagories chaque fois marquée par des montagnes de cadavres de prolétaires.

On aborde la question ainsi : le fascisme attaque. Dès lors, la trame des événements se dénoue avec une simplicité limpide : les ouvriers s'insurgent, ils chassent les fascistes des villes industrielles, se lancent à l'assaut des territoires conquis par Franco. Entretemps la bourgeoisie, surprise par la violence de la riposte ouvrière, est obligée de recourir au système des concessions et — au travers du gouvernement de Front Populaire — essaye de prendre la tête de la lutte armée des ouvriers en simulant une volonté de lutte contre le fascisme. Les uns diront — et les anarchistes parleront ainsi — puisque le gouvernement veut en définitive freiner l'assaut des masses et peut-être même composer avec les fascistes, il faudra pénétrer dans les rouages étatiques pour assurer la victoire contre Franco. D'autres, des militants appartenant aux rangs des communistes de gauche, diront que la victoire contre le fascisme ne pouvant être obtenue que sur le front de la lutte contre le capitalisme, il faut appuyer la tendance des ouvriers à l'expropriation, à se créer des organes militaires indépendants, à s'opposer à la militarisation. Certes, le gouvernement de Front Populaire, même avec la participation du Poum et des anarchistes, est un gouvernement capitaliste, mais est-ce là une raison pour méconnaître que ses armées sont composées de prolétaires qui luttent pour le socialisme et se battent contre le fascisme non pas au nom de la démocratie bourgeoise, mais en réalisant la socialisation des territoires qu'ils contrôlent. Et comme se sont là des faits incontestables, ils réalisent des conquêtes qu'il faut élargir et au terme desquelles se trouve non seulement la chute du fascisme, mais aussi l'écroulement du

capitalisme tout entier et partant de la manœuvre du Front Populaire.

L'extension de ces positions au domaine international s'exprime avec une égale simplicité. Certes, les événements d'Espagne peuvent représenter une occasion pour la guerre impérialiste, mais le prolétariat des différents pays peut et doit s'opposer en affirmant des positions autonomes. Les anarchistes diront que le capitalisme, que tous les gouvernements capitalistes, sont en réalité solidaires de Franco : les fascistes — une intervention ouverte, les démocrates par le blocus de l'Espagne. S'opposer au plan capitaliste de l'isolement de l'Espagne, c'est la voie que doivent emprunter les ouvriers de tous les pays pour rompre la solidarité de tous les gouvernements bourgeois autour de Franco. Ils réclameront donc l'envoi d'armes, de munitions, de volontaires. A ce sujet, les « communistes de gauche » répondront par l'affirmative en exigeant cependant que cela se fasse non par le canal des Etats bourgeois, mais au travers d'une lutte de masse et de classe contre ces Etats, par l'intermédiaire des ouvriers eux-mêmes. Un exemple ? A la frontière franco-espagnole il y a des wagons de munitions, le gouvernement Blum veut en éviter le transport en Espagne ; n'est-ce pas une manifestation de la lutte de classe que celle des ouvriers français qui aiguillonnent les wagons pour les faire parvenir aux ouvriers qui s'en servent pour la lutte simultanée contre les fascistes et contre le gouvernement du Frente Popular qui est là uniquement pour empêcher que les ouvriers aient raison de Franco ?

Nous avons donc d'un côté, la patrouille farouchement réactionnaire du capitalisme : le fascisme qui passe à l'attaque en Espagne et dans les autres pays. Le complément de cette offensive se trouve dans « l'autre forme de gouvernement capitaliste », en l'occurrence le Front Populaire en Espagne, qui prend la tête des armées pour les conduire à la défaite ; dans les autres pays les gouvernements immobilisent — au travers de la « farce honteuse » de la non-intervention — les ouvriers qui doivent déjouer cette manœuvre car l'écrasement du fascisme en Espagne représente à coup sûr une défaite du capitalisme mondial. Les anarchistes diront que pour obtenir des ré-